

## L'ÉPONGE ET LE SAVON

En feuilletant les pages qui suivent, on découvre un état de la recherche sur les productions de céramiques dans la région Poitou-Charentes ; les acteurs actuels de ces études peuvent admettre, avec un peu de recul, que ce tableau est représentatif d'une activité tout à fait honorable.

Ce bilan est d'autant plus utile et riche qu'il dépend d'une activité archéologique, fort heureusement, peu soumise au rythme des grands travaux partagés par la plupart des autres régions.

A la faveur d'un clin d'oeil, on a le souvenir qu'en 1976 (du 27 au 30 mai), un congrès de la S.F.E.C.A.G. avait été organisé à Saintes, c'est-à-dire à une trentaine de km de Cognac. A cette occasion, étaient abordés des sujets sur la céramique de l'Ouest et sur la Terra Nigra. J'ai, également, le souvenir d'une exposition et d'une plaquette d'une trentaine de pages ("Potiers antiques à Saintes").

Quinze ans ont passé.

Depuis, il est certain que la recherche menée à bien, il y a une douzaine d'années, en 1979, par M.-H. et J. Santrot, a établi, pour la céramique commune, des bases de travail pour plusieurs décennies.

La référence à cet ouvrage, dans les travaux actuels, reste indispensable.

Il est également assuré que l'inventaire des ateliers de la région Poitou-Charentes, dressé par Christian Vernou et Jean-Philippe Baigl (avec la collaboration de Dominique Simon-Hiernard), en servant de document de synthèse, permettra de reprendre la documentation de certaines productions régionales méconnues.

Vu de l'extérieur, on sent toutefois quelques fausses notes, en particulier en ce qui concerne l'approche chronologique du camp d'Aulnay et les implications que cela suppose pour la chronologie d'un grand nombre de céramiques -une préoccupation essentielle, au plan régional- ; on suppose, aisément, qu'un jour prochain, les différentes données -historiques et archéologiques-, cesseront d'être manipulées et pourront être mises à plat pour aboutir à une solution logiquement définitive.

Dans ce bilan régional, on peut, également, regretter qu'il n'y ait pas eu de débat, en fin de journée, pour faire rebondir les discussions sur les différents aspects généraux des ateliers et des productions céramiques : localisations, chronologies, aires de diffusion, systèmes de commercialisation, genres et diversités, zones d'influence et contacts, etc.

Après l'évocation des céramiques de l'*oppidum* de Pons, presque toutes les productions, locales ou importées, d'époque impériale, ont été abordées -les lampes, les céramiques communes (\*) de tel ou tel site, les décors à la molette...- pour dresser un tableau élargi sur le problème.

Pourtant, on ne peut s'empêcher de mettre à l'honneur la production, régionale et locale, d'amphores à vin avec, en particulier les productions du site du Champ Cloux, à Saintes.

Je n'insisterai pas sur l'intérêt personnel que je ressens, depuis la publication, toujours utile, de Michel Raimbault, en 1973, pour la céramique dite "à l'éponge" -et pour les incidences qu'elle possède dans la datation de quelques sites. Il était temps qu'une réactualisation soit faite à la lumière des découvertes récentes et d'une enquête géographique élargie.

Lucien RIVET

---

(\*) Ceux qui participèrent au Congrès se souviennent de l'important débat qui opposa les partisans et adversaires du "touché savonneux" de la céramique sans que cela semble avoir soulevé un engagement des tenants de la céramique dite "à l'éponge"...

